

25 JUIN 1984

2307 / 15.03.04

cl

Activités du groupe  
IMITARI.

Monsieur l'Ambassadeur de la  
République Rwandaise

PARIS.-

S/c de et C.P.I. À Monsieur le Ministre  
des Affaires Étrangères et de la Coopération  
KIGALI.-

Monsieur l'Ambassadeur,

Faisant suite à votre lettre n° AF/0202/16/  
GAB du 25 mai 1984 relative à l'objet repris en marge, j'ai l'honneur de vous  
transmettre les considérations et avis suivants :

- a) Dans la mesure où les activités du groupe IMITARI sont purement culturelles  
et ne comportent pas de coloration politique, il nous serait difficile d'em-  
pêcher ce groupe de se produire.
- b) Allant cependant dans le sens de votre préoccupation qui est tout à fait fon-  
dée, je vous demanderais d'œuvrer comme vous le pouvez pour qu'un groupe  
folklorique du Ballet National Rwandais puisse se rendre en France où il effec-  
tuerait une tournée de sensibilisation destinée à faire connaître au public  
de ce pays les aspects de la culture Rwandaise authentique et véritable.

Veuillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, les  
assurances de ma très haute considération.

C.P.I. À :

- Son Excellence Monsieur le Président  
de la République Rwandaise  
KIGALI.-

Le Ministre de la Jeunesse  
et du Mouvement  
MONTMAYE  
Major





MINISTRE DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS  
B. P. 1044 Kigali

Kigali, le .....

No /18.08.04

Réf. No :

Annexe :

Objet : Activités du groupe  
IMITARI.

Monsieur l'Ambassadeur de la  
République Rwandaise  
P A R I S  
S/C de et C.P.I. à Monsieur le  
Ministre des Affaires Etrangères  
et de la Coopération  
K I G A L I

Monsieur l'Ambassadeur,

Faisant suite à votre lettre  
n° AF/0202/16/CAB du 25 Mai 1984 relative à l'objet repris en marge,  
j'ai l'honneur de vous transmettre les considérations et avis suivants :

- a) Dans la mesure où les activités du groupe IMITARI sont purement culturelles et ne comportent pas de coloration politique, il nous serait difficile d'empêcher ce groupe de se produire.
- b) Allant cependant dans le sens de votre préoccupation qui est tout à fait fondée, je vous demanderais d'oeuvrer comme vous le pouvez pour qu'un groupe folklorique du Ballet National Rwandais puisse se rendre en France où il effectuerait une tournée de sensibilisation destinée à faire connaître au Public de ce Pays les aspects de la culture Rwandaise authentique et véritable.

C.P.I. à :

- Son Excellence Monsieur le Président  
de la République Rwandaise  
K I G A L I

*Veuille*  
*Monsieur l'Ambassadeur*  
*Me rassurer de*  
*ma haute considération*  
Le Ministre de la Jeunesse  
et du Mouvement Coopératif  
NDINDILYIMANA Augustin  
Major BEM.


Avris sur l'article imitali-

Le groupe imitali formé des filles  
Rwandaises exécutent des chansons et danses  
traditionnelles de notre pays.

J'ai eu l'occasion d'écouter certains de ses chansons sur une cassette et j'ai constaté qu'elles étaient surtout en vogue avant la révolution de 1959

le repertoire de ce groupe est caracterisee  
par les danses de la region du sud du  
pays (le ngamgum : danses imishoygo)

Donc ce qui concerne la tenue  
le groupe s'est inspiré d'une tenue  
antienne, les Amasimbi de L'INRS  
avaient une tenue au genre lors d'une  
représentations qui a eu lieu au CEEFAR  
en 1977 au TSH.  
A ce moment là certains  
membres du groupe Imiteli intant encore  
dans le pays (à Butare)



msm

18. 1. 1984

Maiane

Qu'en pensez-vous?



28/12/83 -





AMBASSADE A PARIS

N° AF/0202/16/CAB

CONFIDENTIEL

 70. BD. DE COURCELLES  
 75017 PARIS  
 TEL: 227-36-31 & 227-38-26

Paris, le 25 Mai 1984

Son Excellence Monsieur le Ministre  
des Affaires Etrangères et de la  
Coopération  
K I G A L I

C.P.I.: Son Excellence Monsieur le  
Président de la République Rwandaise  
K I G A L I

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de vous faire parvenir  
en annexe un article publié par le Magazine féminin "AMINA" dans son  
n° 143 de ce mois sur les "IMITARI".

Le Ministre remarquera que ce groupe  
fameux dans ses débuts a des projets pour Paris, New-York et l'Afrique.

Il apparaît que ce groupe se dote  
progressivement des moyens nécessaires à ses ambitions, ne lésinant  
pas sur la production gratuite pour gagner en célébrité ce qu'il perd  
en recette financières. C'est, en somme, reculer pour mieux sauter.

Nous ne pouvons combattre leur in-  
fluence qu'en produisant un spectacle non pas identique mais de qualité  
supérieure et nous le pouvons. Sinon BAZATWEREKA IGIHANDURE!.

Il est difficile pour les spectateurs  
européens qui les admirent de ne pas voir en ces danseurs et chanteurs  
les représentants de la culture rwandaise. La seule façon de leur prouver  
le contraire est de leur permettre de comparer afin de distinguer le  
charlatan du véritable artiste.

Vous en souhaitant bonne réception,  
je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre, les assurances de ma très  
haute considération.

Bonaventure UBALIJORO  
Ambassadeur

C.P.I.:

Son Excellence Monsieur le  
Ministre de la Jeunesse et  
du Mouvement Coopératif  
K I G A L I

s/c Son Excellence Monsieur le Ministre  
des Affaires Etrangères et de la Coopération  
K I G A L I

Monsieur le Directeur Général du  
Service Central de Renseignement  
K I G A L I

RIKASHAZA Oswald  
Secrétaire Général





**Du plaisir qu'éprouvaient une douzaine de réfugiées politiques à se réunir et à se rappeler les danses de leur pays, le Ruanda, est né le groupe**

## les Imitari

Agées de vingt-cinq à trente ans, cinq d'entre elles sont sœurs, toutes sont amies de longue date. Pour ces treize femmes, se pose cependant le problème de la carrière. Actuellement elles sont étudiantes, infirmières, économistes, traductrices, coiffeuses... Elles ne veulent pas être coincées dans un cadre exotique ou esthétique seulement, elles désirent que leur travail d'artiste soit reconnu en tant que tel. Elles s'entraînent de façon régulière pour améliorer constamment la qualité de leur show. Quatre chantent, Karigirwa et Mukamutara jouent du tambour.

A l'origine, un de leurs admirateurs leur a proposé de se produire en deuxième partie d'un spectacle au Plan K (salle « in » bruxelloise ouverte à toute forme d'expression). Cela leur a donné l'envie de continuer et de s'orienter vers le spectacle avec le souci de perpétuer les traditions du pays. Des adaptations étaient cependant nécessaires, car les filles du groupe ne s'expriment pas toujours de la même façon que la génération précédente. Elles ont d'autres préoccupations et ceci se ressent probablement à travers la chorégraphie. Leur vêtement leur a posé aussi un problème, comme nous l'explique Mukamutara : « Nous avons un costume national que nous avons modifié, car nous ne pouvons danser les seins nus comme à l'époque précoloniale. La jupe est en imitation de peau de léopard telle qu'on la portait autrefois. Ceci représente plus les vêtements du Ruanda qu'un costume de danse qui n'existe pas pour les femmes, car la danse en public était réservée aux seuls hommes. Comme nous avons fait une

danse-spectacle il a fallu trouver un costume de scène » ; les grelots font partie du costume « spectacle-homme », elles l'ont emprunté pour leur permettre d'avoir plus d'emprise sur la scène et plus de rythme.

S'agit-il de leur part d'une attitude féministe que de s'approprier une danse faite pour des hommes ? « De fait oui, répond Mongi, car c'est un groupe de femmes qui fait un spectacle qui n'a jamais été montré en public, ni dans leur pays ni ailleurs. En tant qu'Africaines vivant en Europe nous avons pris conscience de ce qu'impliquait ce choix, même si au départ ce ne fut pas le sens de notre démarche ». Elles pensent que peu de leurs sœurs africaines se déclarent féministes car c'est peu sécurisant d'aller au fond des choses et parce qu'elles assimilent souvent féminisme avec refus de féminité. Ce qui n'est assurément pas le cas des Imitari. Celles-ci l'assument et la reven-

diquent. Leur nom signifie les « Gracieuses ».

Leur public ne s'y est pas trompé : « Les hommes et les femmes ruandais sont très contents de nous. C'est notre public favori. Il est averti donc il nous sert de baromètre. En fait notre succès c'est aussi le leur, car c'est notre culture que nous représentons ».

Elles n'oublient pas le coup de pouce de Miryam Makeba au groupe. Elle leur a offert un quart d'heure de son spectacle dans le cadre du millénaire de Bruxelles. Ce qui est le plus beau cadeau que l'on puisse faire à des artistes débutantes. En fait ce soir-là, peut-être avant le spectacle, elles se sont aperçues que leurs costumes n'étaient pas accessibles et une fois l'annonce faite en public, elles se sont présentées en jeans sur scène.

Deux ans après, à l'occasion de l'Africavision où elles se produisaient en même temps que les plus grandes vedettes — Manu Dibango, les Touré Kounda, les M'Bamina, les Djurdjura, et tant d'autres... elles purent remercier Myriam Makeba de sa confiance. Leur spectacle fut très bien accueilli et la grande dame du spectacle les félicita de l'évolution qu'avait suivie le groupe.

Pourront-elles cependant passer professionnelles sans être sponsorisées ? D'autres groupes le sont soit par un ministère, une association ou une organisation internationale.

Il est difficile pour un ensemble de danse de survivre et d'assurer les tournées internationales.

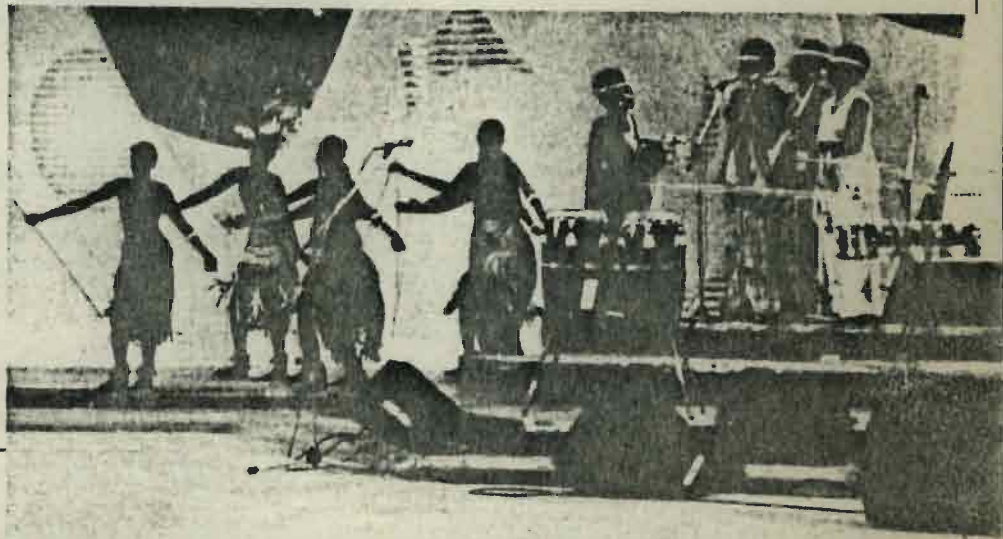
Elles ont montré leur capacité et leur originalité entre autre en juin 1982 pour la « Journée du réfugié africain » à Genève, à Bruxelles au « 140 » dans le cadre du festival de la Musique africaine, et en 82 également à Mosaique, l'émission de FR3 destinée aux travailleurs immigrés.

Le jour de l'indépendance du Zimbabwe, elles se sont produites gratuitement à l'université de Bruxelles.

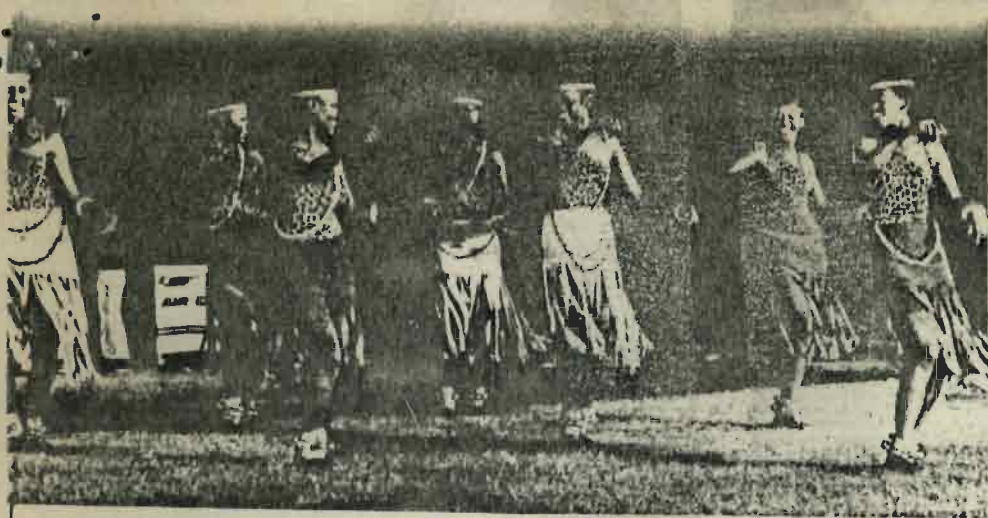
Elles ont des projets pour Paris, New York et pourquoi pas l'Afrique à nouveau.

Mireille L.

Les Imitari







**Du plaisir qu'éprouvaient une douzaine de réfugiées politiques à se réunir et à se rappeler les danses de leur pays, le Ruanda, est né le groupe**

## les Imitari

Agées de vingt-cinq à trente ans, cinq d'entre elles sont sœurs, toutes sont amies de longue date. Pour ces treize femmes, se pose cependant le problème de la carrière. Actuellement elles sont étudiantes, infirmières, économistes, traductrices, coiffeuses... Elles ne veulent pas être coincées dans un cadre exotique ou esthétique seulement, elles désirent que leur travail d'artiste soit reconnu en tant que tel. Elles s'entraînent de façon régulière pour améliorer constamment la qualité de leur show. Quatre chantent, Karigirwa et Mukamutara jouent du tambour.

A l'origine, un de leurs admirateurs leur a proposé de se produire en deuxième partie d'un spectacle au Plan K (salle « in » bruxelloise ouverte à toute forme d'expression). Cela leur a donné l'envie de continuer et de s'orienter vers le spectacle avec le souci de perpétuer les traditions du pays. Des adaptations étaient cependant nécessaires, car les filles du groupe ne s'expriment pas toujours de la même façon que la génération précédente. Elles ont d'autres préoccupations et ceci se ressent probablement à travers la chorégraphie. Leur vêtement leur a posé aussi un problème, comme nous l'explique Mukamutara : « Nous avons un costume national que nous avons modifié, car nous ne pouvons danser les seins nus comme à l'époque précoloniale. La jupe est en imitation de peau de léopard telle qu'on la portait autrefois. Ceci représente plus les vêtements du Ruanda qu'un costume de danse qui n'existe pas pour les femmes, car la danse en public était réservée aux seuls hommes. Comme nous avons fait une

danse-spectacle il a fallu trouver un costume de scène » ; les grelots font partie du costume « spectacle-homme », elles l'ont emprunté pour leur permettre d'avoir plus d'emprise sur la scène et plus de rythme.

S'agit-il de leur part d'une attitude féministe que de s'approprier une danse faite pour des hommes ? « De fait oui, répond Mongi, car c'est un groupe de femmes qui fait un spectacle qui n'a jamais été montré en public, ni dans leur pays ni ailleurs. En tant qu'Africaines vivant en Europe nous avons pris conscience de ce qu'impliquait ce choix, même si au départ ce ne fut pas le sens de notre démarche ». Elles pensent que peu de leurs sœurs africaines se déclarent féministes car c'est peu sécurisant d'aller au fond des choses et parce qu'elles assimilent souvent féminisme avec refus de féminité. Ce qui n'est assurément pas le cas des Imitari. Celles-ci l'assument et la reven-

diquent. Leur nom signifie les « Gracieuses ».

Leur public ne s'y est pas trompé : « Les hommes et les femmes ruandaïses sont très contents de nous. C'est notre public favori. Il est averti donc il nous sert de baromètre. En fait notre succès c'est aussi le leur, car c'est notre culture que nous représentons ».

Elles n'oublient pas le coup de pouce de Miryam Makeba au groupe. Elle leur a offert un quart d'heure de son spectacle dans le cadre du millénaire de Bruxelles. Ce qui est le plus beau cadeau que l'on puisse faire à des artistes débutantes. En fait ce soir-là, peut-être avant le spectacle, elles se sont aperçues que leurs costumes n'étaient pas accessibles et une fois l'annonce faite en public, elles se sont présentées en jeans sur scène.

Deux ans après, à l'occasion de l'Africavision où elles se produisaient en même temps que les plus grandes vedettes — Manu Dibango, les Touré Kounda, les M'Bamina, les Djurdjura, et tant d'autres... elles purent remercier Myriam Makeba de sa confiance. Leur spectacle fut très bien accueilli et la grande dame du spectacle les félicita de l'évolution qu'avait suivie le groupe.

Pourront-elles cependant passer professionnelles sans être sponsorisées ? D'autres groupes le sont soit par un ministère, une association ou une organisation internationale.

Il est difficile pour un ensemble de danse de survivre et d'assurer les tournées internationales.

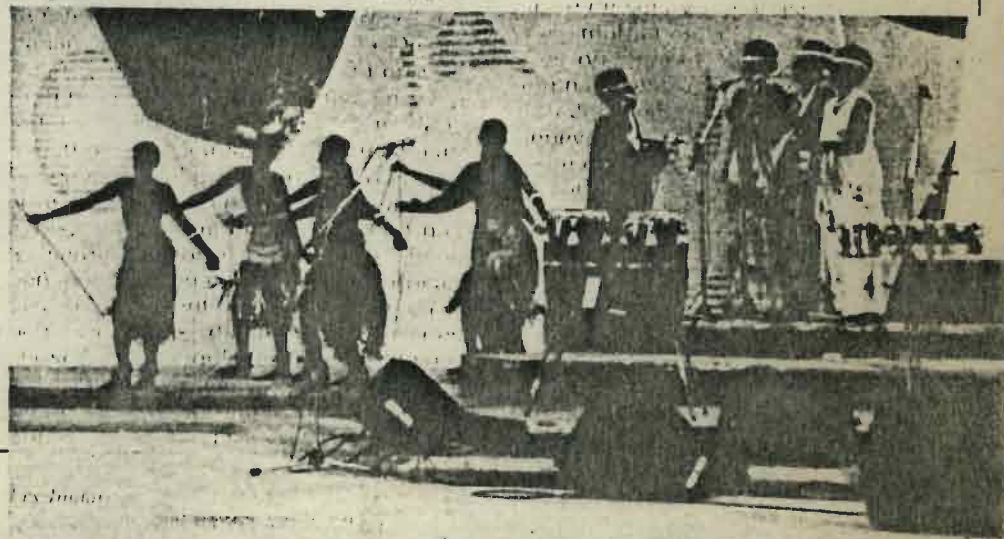
Elles ont montré leur capacité et leur originalité entre autre en juin 1982 pour la « Journée du réfugié africain » à Genève, à Bruxelles au « 140 » dans le cadre du festival de la Musique africaine, et en '82 également à Mosaïque, l'émission de FR3 destinée aux travailleurs immigrés.

Le jour de l'indépendance du Zimbabwe, elles se sont produites gratuitement à l'université de Bruxelles.

Elles ont des projets pour Paris, New York, et pourquoi pas l'Afrique à nouveau.

Mireille L.

Les Imitari





# AMINA

LE MAGAZINE DE LA FEMME

N° 143

**UN SUCCES  
HORS SERIE  
MANOW BALE**

**SESAME  
OUVRE TOI**

**FIGURES  
FEMMININES  
LEGENDAIRES**

**L'HYGIENE  
DE LA FEMME  
ENCEINTE**

**POUR LES  
FEMMES QUI  
TRAVAILLENT**

**MARCHEZ  
D'UN BON PIED**

**10 PETITS TRUCS  
POUR MAIGRIR**